



COMPRENDRE NOS RELIGIONS TRADITIONNELLES : LE KÔMIAN OU KÔMIEN, L'ÉVEIL SPIRITUEL DE L'AFRIQUE EST UN DEVOIR ABSOLU.

Kouassi Michel YAPI
miguelyapi4@gmail.fr

&

Kouakou Pierre TANO
tanopierretano@yahoo.fr

Université Félix HOUPHOUËT BOIGNY
(Abidjan Cocody, RCI)

Résumé

Le processus de reconstruction du nationalisme culturel africain doit passer par une véritable connaissance et compréhension de nos religions et une Éducation religieuse qui vise nos sociétés. C'est une condition pour la libération spirituelle du continent africain. Parmi ces religions, se trouve le Kômian ou Kômien. Chercher à le connaître, c'est comprendre son fonctionnement, ses acteurs de même que leurs objectifs et la vision que cette religion incarne, d'où l'objet de cette réflexion.

Mots clés : Bosson, Kômian, Kômien, Nationalisme culturel, Religions.

Abstract

The process of rebuilding African cultural identity must go through true knowledge and understanding of our religions. It is a condition for the spiritual liberation of the African continent. Among these religions is the Kômian or Kômien. To seek to know it is to understand its functioning, its actors as well as their objectives and the vision that this religion embodies, hence the purpose of this reflexion.

Key words: Bosson, Kômian Kômien, Nationalism, religions.

Introduction

Depuis peu, l'éveil spirituel de notre continent semble se dessiner ou s'amorcer dans un contexte de remise en cause des religions dites révélées et la réaffirmation d'une identité africaine longtemps relayée au second plan. L'on observe à tous les niveaux, et dans toutes les classes sociales, un engouement et une dynamique qui témoignent d'une véritable prise de conscience quant au retour aux valeurs religieuses ancestrales: le bossonisme¹. Le phénomène déclencheur a été sans nul doute les déviations occidentales que le christianisme et l'islam n'arrivent plus à canaliser avec leur corollaire de suicides et de démissions en cascade. Un autre concerne la promotion d'une civilisation occidentale perçue depuis le départ comme une

¹ Le bossonisme est un néologisme créé par Jean Marie Adiafi quand il parlait des génies. En langue Agni le génie est appelé Bosson. Donc le bossonisme est la science selon J.M. Adiafi qui se consacre à l'étude des génies.

aliénation qui tente de détruire totalement les valeurs ancestrales africaines, mais qui se heurte à celles-ci tout en brisant les valeurs sociales, spirituelles, morales promues par les religions traditionnelles africaines.

Nos valeurs spirituelles, incarnées par le Bossonisme furent longtemps bannies, rejetées, dépréciées, vilipendées non seulement par l'extérieur, qui a cru bon de brandir une religion importée puis l'imposer, mais aussi à l'intérieur du continent et plus spécifiquement, au sein de la jeunesse, plus fragile, plus émotive, plus sensible et donc plus réceptive à tous les phénomènes, bons ou mauvais qui viennent d'ailleurs. A un moment de notre histoire commune, le discours du conflit de générations des années 80-90 avait refait surface, mais cette fois-ci, c'est la remise en cause totale de nos valeurs religieuses. Au menu, les jeunes plus contaminés par la ferveur spirituelle des religions importées, ne juraient que par elles.

Mais aujourd'hui, une grande partie de cette frange et au-delà, semble regretter de n'avoir pas écouté les anciens et disposés désormais à ramollir leur position pour amorcer une nouvelle vision basée sur l'appropriation de ce qui est propre à leur contexte socioculturel. Pourquoi tenter d'être ce qu'on n'est pas ? Cette attitude ne confirme-t-elle pas l'adage africain selon lequel « un vieillard assis voit plus loin qu'un jeune-homme debout » ? Si nos prédécesseurs n'ont pas été suivis dans leur combat pour la restauration des religions naguère pratiquées par nos ancêtres, et détruites par le long processus de colonisation, du matraquage et formatage mental et spirituel, ils ont réussi cependant à asseoir les bases d'une lutte qui mérite d'être poursuivie : celle du maintien, la pratique et la pérennisation des religions africaines.

Cette vision qui fonde notre démarche s'inscrit dans le prolongement du combat entamé par nos devanciers : Niangoran Bouah, Jean-Marie Adiaffi, Boa Thiémélé, pour ne citer que ceux-là. Parmi les éléments de la culture ivoirienne, le Kômian ou Kômien, une pratique spirituelle encore présente et profondément ancrée en pays Akan mais aussi ailleurs et notamment en pays Gouro, est le sujet de notre réflexion. Le Kômian est l'un des reflets de la culture ivoirienne, et notre compréhension de l'univers part aussi des prédictions et interprétations qu'il nous fournit quand il est sollicité. En effet, en Côte d'Ivoire, on retrouve les Kômian aussi bien dans presque tous les villages de l'Est et du Centre du pays, et même au-delà, dans d'autres régions de notre pays comme chez les Gouro.

Chez nous, en effet, on dit « bê drwa zan » pour désigner ceux et celles que les Akan appellent Kômian (Kômian) ou Kômien (Kômi n), termes devenus plus familiers aux Ivoiriens grâce aux travaux de Jean-Marie Adiaffi, mais aussi à l'importance quantitative des locuteurs de langues akan, notamment les Baoulé et les Agni.

Y sont impliquées toutes les classes d'âges, jeunes filles et garçons, possédés par un génie qui peut être du sexe masculin ou féminin. Contrairement à l'idée répandue, on peut naître Kômian, et le pratiquer jusqu'au troisième âge comme le souligne si bien D. B. Djandue, parlant de sa mère :

Cette enfant va vivre parce qu'elle n'est pas simple ; c'est la femme dont tu portais les objets sacrés qui est revenue chez toi. (...). Aujourd'hui âgée de plus de 80 ans, ma mère est la doyenne des Kômien dans toute la tribu Nanan dont la capitale, Kononfla, est un bourg en pleine modernisation sur l'axe Yamoussoukro-Sinfra.

L'hypothèse de l'analyse qui se déroule ici, est que le Kômian ou Kômien n'a pas bénéficié d'un procès équitable, ce qui a provoqué son rejet. Qu'est-ce que le Kômien et comment fonctionne-t-il ? Qui le pratique ? Quelles sont ses exigences ? L'objectif est d'élaborer une démarche explicative du Kômian afin de donner une plus grande lisibilité sur cette pratique spirituelle ivoirienne.

Pour mieux percevoir notre démarche, notre texte sera structuré en trois axes : le premier traitera de la définition et des fonctions du Kômian, le second, de ses instruments de travail et ses prestations, et le troisième, des couleurs qui fondent son décor.

1. *Kômian* ou *Kômien* : définition et fonctions

En langage Akan, et plus particulièrement en Baoulé et en Agni, ce vocable se prononce de deux manières : *Kômien* et *Kômian* (*Kɔmi n*, *Kɔmian*). Il revêt également un double sens : en effet, le vocable *Kômien* pourrait se décomposer de la façon suivante : "*Kô*" (*va*) et "*mien*" (*Seigneur, Dieu*) ou alors, "*vas vers Dieu*" ce qui pourrait se traduire en baoulé par : "*kô mien i wun lô*" "*va vers Dieu, confie-toi à Dieu*". Quant à *Kômian* "*Kô*" (*va*) et "*mian*" "*quand tu te retrouves dans les problèmes*" ou plus spécifiquement, "*vas le consulter quand tu te retrouves dans des problèmes*"

Ce qu'il convient de savoir, et contrairement à l'idée admise par tous, aucune société humaine ne nie l'existence de prêtres ou prêtresses, interprètes entre deux mondes, celui des humains et celui des ancêtres. Ce sont les appellations qui varient parfois : le prêtre chez les catholiques, le pasteur chez les protestants, le marabout chez les musulmans, etc. Les *Kômien* ou *Kômian*, véritables gardiens, sont les protecteurs de l'équilibre et la pérennisation de la société en Côte d'Ivoire. Par cette fonction et vocation spirituelles, ils détiennent des pouvoirs mystiques, surnaturelles parfois et la capacité de chasser les esprits mauvais et les démons, d'anticiper sur les calamités devant s'abattre sur la société pour les annihiler ou les neutraliser afin d'assurer le bien-être et la tranquillité du peuple. C'est ce que T.R. Boa (2010, p.53) révèle :

Les Nganga au Cameroun sont à peu près l'équivalent des komians dans ma culture akan de Côte d'Ivoire. Ils sont les protecteurs, les prêtres, de la société traditionnelle, dont le but est de sécuriser la totalité de l'être africain par une prise en compte des dimensions physique, psychologique, spirituelle, intellectuelle ou morale de l'africain. Le Nganga est l'anti-sorcier, tout comme le komian.

Pour Jean-Marie Adiaffi, "*le Kômian est une notion akan désignant ce que l'on appelait dans l'Égypte ancienne les Oracles. Kômien est un lexème akan signifiant prêtre ou prêtresse de divination.*" (J.-M. Adiaffi, 2013, p. 60). Et pour K. B. P. Diandué, "*le Kômien a par exemple constitué la base de la philosophie « bossonniste » de Jean-Marie Adiaffi (...). Il est le lien entre la société des vivants et celle des morts.*" (Diandué, 2013, p. 60)

On ne va vers Dieu que lorsqu'on a des problèmes à résoudre. On prie Dieu ou on se confie réellement à lui que pour qu'il nous aide à résoudre une situation délicate, à sortir de nos problèmes. Aller vers Dieu ne peut se faire physiquement, puisque l'homme n'est pas doté de cette capacité à atteindre physiquement Dieu et avoir accès à lui directement. Il va donc vers lui au travers des esprits, des génies, des bossons, ces derniers étant les seuls capables d'avoir ce pouvoir et constituant le lien, la connexion qui permet d'avoir les faveurs du divin. On comprend P. K. Tano (2017, p. 134) quand il dit « les kômian représentent une courroie de transmission entre le monde visible (celui des vivants) et le monde invisible (celui des esprits) ».

Donc, l'on ne doit logiquement consulter le *Kômian* que quand on a des problèmes, des soucis pour demander à ce dernier d'intercéder auprès de Dieu, via les esprits, afin qu'il vienne à son secours. D'où le baoulé dira : "*ô mi n'ga ô ko mian*" ou "*ô mi n'ga a ko mian*", ou encore "*ô mi n'ga è ko mian*", ou par la contraction : "*ô mi n'gai a ko mian*,"

Selon J. M. Adiaffi, (2000, p. 109), il y a d'abord l'esprit suprême, le Dieu incréé, Gnamien *kpli*, « le Dieu unique tout puissant, Gnamien, Lago, unique créateur du ciel et de la terre ». T. R. Boa (2010, p.52) précise que : « Dans la pensée akan, il n'y a qu'un seul Dieu, *Gnamien kpli*. » Ensuite surviennent les Bossons et les Kômians. Les Bossons sont : « les gouverneurs de la terre, les gestionnaires invisibles de la terre, génies intermédiaires entre Dieu et les hommes, porte-cannes de Gnamien-Dieu sur terre » (J. M. Adiaffi, 2000, p. 213).

Si nous nous en tenons à la définition du terme *Kômian*, c'est-à-dire "*quand tu te retrouves dans les problèmes, dans une situation délicate, insoluble*", la question qui nous saute à l'esprit est de savoir : qui se retrouve dans les problèmes, et qui va vers Dieu : le peuple, le Kômien et pourquoi ? Cette interrogation nous amène à situer la chose spirituelle dans son contexte pour comprendre le rôle de chaque acteur social afin de dégager les responsabilités qui en découlent. Ici, la relation se présente comme une chaîne : la communauté va vers le *Kômian*, qui représente pour elle, le sauveur, car ayant la capacité d'avoir les faveurs de Dieu via les esprits. Nous sommes donc dans un schéma où c'est le simple citoyen, le peuple, la communauté qui se retrouve dans des problèmes, parfois même insolubles et qui sollicite le *Kômian* en dernier recours. Selon B. D. Djandué, le Gouro désigne la main de l'Invisible par le terme générique « *Bê a ta* ». (B. D. Djandué, 2019, p.19) Cependant, "*Bê a ta*" pourrait être aussi la main que la prêtresse tend à ceux qui viennent vers elle pour les délivrer de leurs problèmes quand elle entre en contact avec les esprits.

Il y a aussi qu'à travers l'art divinatoire, le *Kômian* a le don de prédire l'avenir, d'anticiper sur les événements fâcheux qui sont susceptibles d'ébranler la communauté, au sein de laquelle la mission divine l'a conduit. Alors, il prend une longueur d'avance sur cette communauté en allant vers Dieu, au travers des esprits

parce que dans une certaine mesure, si la communauté se retrouve dans une situation qui doit l'ébranler, lui également se sent concerné puisqu'il fait partie de cette communauté. B. D. Djandué le confirme. Selon lui, Dans le gouro parlé dans cette partie de la région de la Marahoué (...), l'expression « *bê drwa zan* » met en avant, par conséquent, ce rôle de divination du prêtre ou de la prêtresse, d'intermédiaire entre les hommes et Dieu. (B. D. Djandué, 2019, p.30). Donc à travers les esprits, il va demander l'aide de Dieu afin de pouvoir résoudre la situation en question.

Sur le plan médical, les *Kômian* jouent le double rôle de guérisseuses et de matrones pour les *Kômian* de la gente féminine : grâce aux plantes qu'elles utilisent pour guérir, elles arrivent à faire accoucher les femmes de la façon la plus facile qui soit. En général, elles sont consultées pour leurs connaissances des plantes médicinales. "*Sans les Kômian, sans nos feuilles médicinales, certains ne seraient rien*". Elles ont réussi à relever certains défis et guérir certaines maladies que la médecine moderne a échoué. Sur le plan spirituel et social, les *Kômian* sont à la fois très craints et très admirés pour leurs connaissances. Ils sont de puissants médiums et jouent un rôle de premier niveau dans les règlements des litiges familiaux. C'est ce que confirme Afrique France Presse dans un article intitulé : Côte d'Ivoire : l'avenir incertain d'une école unique pour féticheuses. Dans cet article, le ministre Pascal Abinan Kouakou : "*La Kômian a un rôle sanctificateur, elle participe à la cohésion et à la stabilité de nos régions*". (AFP, 2019). Quand ils s'installent après la formation, ils peuvent dédier leur vie aux travaux champêtres notamment ou jouer le rôle de commerçantes au marché pour les femmes, sans que cela impacte négativement leur vie de prêtresse. En outre, les *Kômian* possèdent doublement le puissant pouvoir de conjurer à la fois, le mauvais sort et prédire l'avenir. Dans certains villages Baoulé ils sont au-devant de l'intronisation d'un chef de village. En pays Agni, aucune intronisation d'un roi ni d'un chef ne peut avoir lieu sans leur intervention.

Ils possèdent également des sanctuaires. Utilisés pendant des cérémonies spécifiques où se mêlent offrandes et sacrifices aux dieux et aux ancêtres, les sanctuaires des *Kômians* sont considérés comme « *des lieux de culte sacrés* » où de nombreuses personnes y vont pour solliciter la clémence des esprits afin que ceux-ci protègent le village. Les jours de consultation, ils peuvent passer toute une journée à recevoir les nombreuses populations venues de divers horizons pour diverses préoccupations : problèmes personnels, de familles, de santé parmi lesquels, les troubles mentaux sont très nombreux.

Les *Kômians* ont soigné et guéri des maladies dont la médecine moderne a échoué à trouver une solution. Sans distinction de sexe, d'âge, de position sociale, et parfois même de religion, toutes les couches sociales consultent les *Kômians* pour la stabilité dans leur couple, les cas d'infidélité, leur avenir, etc. En période électorale, il se

pourrait la quasi-totalité des politiques aient recours aux *Kômian*. Dès que les esprits la quittent, ils se fondent dans la population et deviennent des citoyens ordinaires.

Par ailleurs, l'un de leurs rôles fondamentaux dans la société, consiste à prévenir les malheurs. Ce pouvoir à eux dévolus les places dans une dimension hautement spirituelle. L'art divinatoire et thérapeutique est le truchement par lequel s'exerce cette puissance. Divers remèdes sont à utiliser dans le cadre de prévention de ces malheurs : sacrifices ou les rites pour renouer avec la force de vie perdue, amulettes confectionnées dont le rôle capital est la protection du porteur dont la vie est prise en otage par les esprits maléfiques, ou destinées à le faire réussir aux examens ou aux concours quand il s'agit des élèves ou étudiants, à une élection pour ce qui est des hommes politiques, etc.

Un autre élément aussi important à souligner chez le *Kômian* réside dans sa parfaite connaissance de la nature et la maîtrise de certains éléments clés : les forces, les êtres, les plantes et les différents rapports qui sous-tendent les liens qui les unissent, les conflits qui pourraient éventuellement les opposer et la connaissance des techniques de leur résolution (P. K. Tano, 2013, p.207). Tous ces éléments font partie intégrante du parcours initiatique du *Kômian*, chose qu'un simple habitant d'une communauté ne peut saisir.

2. Instruments de travail et prestations du Kômian ou Kômien

La préparation et le déroulement du Kômien, font intervenir divers types d'acteurs, d'objets et d'instruments : tam-tams, grelots, bonnet rouge orné de cauris, morceaux de miroir, kaolins, amulettes, poudre blanche, clochettes, chasse-mouches, tissus blancs, apprentis, en qui s'habillent également en blanc durant les cérémonies, enduisent leur corps avec du kaolin, les tambourinaires, un accompagnateur, en général un homme, des statuettes, etc. En plus des esprits qui viennent habiter le corps de ces *Kômien*, les possèdent et les orientent, ils subissent une véritable formation qui dure en général, sept années. Le *Kômian* ne porte jamais de chaussure quand il danse, signe de sa puissance et la terre sur laquelle il danse et établit un lien avec les esprits qui viennent le visiter. Cela facilite également son adhérence et rend son équilibre possible : il bouge beaucoup et tournoie beaucoup sur lui.

Le *Kômien* peut "utiliser un simple pagne blanc noué à la poitrine et un autre à la hanche s'arrêtant au tibia pour les femmes ou d'une culotte blanche quand c'est un homme, avec une ceinture à la hanche sur laquelle est monté tout un appareil". Quant à une *Kômien*, elle porte généralement une jupe et une petite camisole blanches. Etant donné qu'ils sont possédés par des esprits, ils s'agitent beaucoup, font beaucoup de mouvements, parfois très brusques, une bonne tenue leur permet de ne pas dévoiler leur nudité en public, ce qui pourrait influencer sur le respect et la considération que la communauté leur doit. En général, il porte un bonnet rouge orné de morceaux de miroir et de

cauris, et son corps est badigeonné de Kaolin tandis qu'amulettes et cordes sont nouées çà et là. Il peut tenir ou non des chasse-mouches à la main. A ses chevilles l'on peut observer des clochettes qui émettent des sons qui cadrent parfaitement avec le rythme de ses pas de danse.

La sortie du *Kômien* est toujours précédée des faits visibles : les tambourinaires doublent d'ardeurs et les chants s'exécutent de façon rapide et continue. Dès qu'il apparaît en public, son regard monte et descend. La sortie du *Kômian* n'est pas fortuite. C'est une cérémonie et une mission à la foi divine et délicate. Divine, car une mission de délivrance des âmes captives et une résolution des problèmes de la communauté pour lesquelles, les esprits sont venus le posséder. Cette sortie peut être interprétée comme un signe d'amour et un don de soi. Cette mission est délicate car il s'agit de faire des sacrifices et donc de passer par une épreuve, l'épreuve de feu où des combats seront engagés, des combats entre le bien défendus par le *Kômian* et le mal défendus par les forces occultes. Le but final consiste à vaincre les forces du mal pour délivrer les âmes captives, une communauté otage de ces forces occultes ou résoudre une situation délicate à laquelle est confrontée celle-ci. Forces du bien contre forces du mal, cette dualité que la loi de la nature nous impose, qui se retrouve au-dessus de notre volonté et bouleverse parfois nos choix, nos habitudes, notre quiétude, nos projets et notre vision de la vie. L'intervention du *Kômian* est plus que primordiale face à ces forces.

Le regard de tout *Kômian* ou *Kômien* attire toujours l'interrogations des spectateurs : regard jeté toujours vers le ciel dès qu'il apparaît en public : "*ô nian n'glo*", (il regarde en haut, il jette un regard en haut), regard projeté par la suite vers le sol, pour s'assurer que la voie est dégagée, qu'il n'y a aucun obstacle avant d'apparaître dans la foule. Chez les Akans en général et chez le Baoulé en particulier, le vocable *nglo* signifie haut (J. Tymian, J. Kouadio N'Guessan, J.-N. Loucou, *dictionnaire Baoulé-Français*, P.565).

Cet acte peut être interprété comme une assurance de la présence des esprits, et une demande de bénédiction de la part de Dieu, voire également une façon de s'adresser à Dieu en ces termes : "Je viens, comme les esprits me le demandent, pour accomplir une mission."

3. Les couleurs du *Kômian*

Comme dans toutes les religions, les couleurs ont une signification symbolique et spirituelle. Dans le Bossonisme et plus spécifiquement chez les *Kômien*, les couleurs jouent un rôle fondamental et révèlent une signification particulière. Ici, deux couleurs prédominent : le blanc et le rouge.

Le blanc n'est pas à proprement parler une couleur, même si les hommes le classent généralement dans cette catégorie, sans doute car le blanc est d'un point de vue

optique *la synthèse chromatique de toutes les couleurs*, d'où le sens que l'Occident lui attribue, c'est-à-dire l'unité et le parfait équilibre. Nos langues, selon J. K. N'guessan & al (2003, p.441) ne reconnaissent que trois couleurs : le blanc : *ufue*, celles qui correspondent à toutes les couleurs sombres: noir, bleu, vert, gris, etc., *ble* et celles qui correspondent au rouge, jaune, orange, marron, violet, rose, etc. : *kɔkwle*.

Couleur de passage, le blanc marque la transition de la mort à la renaissance, de même que la mutation d'un être. Puisqu'elle constitue fondamentalement le lien avec les ancêtres, le blanc est considéré comme la couleur du Tout-Puissant, Dieu. Son importance se remarque par sa représentation de la lumière, l'innocence, la pureté, la droiture et la propreté : le *Kômien* doit être propre, signe d'une certaine sainteté, d'un corps saint dans lequel viennent habiter les esprits : le corps étant le temple des esprits, une certaine souillure de ce corps éloigne les esprits.

Chez le baoulé, le blanc a un lien avec le Kaolin, présent dans le matériel de travail du *Kômien*. Leur caractéristique principale est qu'ils sont de couleur blanchâtre. A part le blanc, le rouge fait partie de l'univers du *Kômien*. Il incarne le sang des animaux domestiques (poulets, moutons...) que le *kômien* immole pour recommander les faveurs des génies. En effet, le rouge est une couleur qui représente le sang, le feu, le soleil, et donc la chaleur. Il peut symboliser plusieurs valeurs contradictoires comme l'amour et la haine, la vie et la mort. Il est le symbole de la passion, la tentation, le feu, le sang, l'interdit, l'émotion, la colère, l'agressivité, la force, le pouvoir, la puissance, le luxe, l'énergie, la persévérance, le combat et la détermination. Dans le *Kômien*, toutes ces valeurs s'y retrouvent, s'expriment et constituent des valeurs défendues ou des choses qui sont combattues. Pour ainsi dire, les deux couleurs dominantes sont donc le blanc et le rouge. Alors, comment expliquer la symbolique de ces deux couleurs dans la spiritualité africaine et plus spécifiquement dans l'univers du *Kômien* ? Ces interrogations nous amènent à faire un tour d'horizon des objets qui rentrent dans l'univers du *Kômien* : le kaolin, le cauri, le tissu blanc, le miroir, le poulet ou le coq blanc, le sang du poulet, du coq ou du mouton utilisé durant les sacrifices.

Ces différents objets ont en commun les deux couleurs que nous avons évoquées plus haut : le blanc, donc la sainteté ou le parfait que représente Dieu. Car tous se réfèrent à une même réalité : Dieu, le Tout-Puissant, le Très Haut. On dira par exemple en baoulé, "*Gnanmien ti nglo lɔ*" : Dieu est assis là-haut. En effet, Dieu est égal à la pureté, la sainteté. Sa position fait partie de sa différence avec les humains, avec qui Il communique via les bossons et les esprits que consultent les *Kômien* afin de rentrer en contact avec lui.

Le blanc est aussi le signe de la fécondité et du pouvoir. Il nous fait penser également au calme, à la paix et à la sérénité. Il procure de la lumière et donne une sensation de fraîcheur. Considéré comme une couleur froide, il apporte brillance et éclat. Il est

aussi symbole d'innocence et de virginité. En effet, depuis des générations, le blanc est lié au mariage, à la pureté, à la virginité et parfois à la perfection et au divin (vêtement des prêtresses). Le blanc se prête à merveille à tous les contextes : il se marie à la perfection avec toutes les couleurs, et il est difficile de s'en lasser.

Conclusion

Que conclure ? Il ressort en définitive que le *kômien* chez les Baoulé en Côte d'Ivoire est un agent qui participe à l'équilibre social de par ses activités spirituelles. Certains de ses instruments de travail et de prestation non seulement participent à l'animation de la cité mais sont issus du matériel traditionnel africain. Le Kômien, prêtre religieux traditionnel baoulé, permet de pérenniser la culture ancestrale qui consiste à établir un lien entre le monde visible (celui des vivants) et le monde invisible (celui des esprits). Cet attachement vient renforcer ses acquis traditionnels qui sont ceux d'agent mystique et protecteur. C'est ce qui confirme l'hypothèse de travail car le regard porté sur le kômien est un regard partiel qui ne prend pas en compte toutes ses facettes. Son examen approfondi a montré qu'il est un acteur indispensable dans le dispositif traditionnel culturel. Si les peuples dans lesquels existent les kômiens en Côte d'Ivoire veulent maintenir et garantir leur équilibre socioculturel cela dépend en partie de leur attitude vis-à-vis de leur religion traditionnelle que représente le kômien.

Références bibliographiques

- Duchesne, V., (2000). Le Bossonisme ou comment être "moderne et de religion africaine". *Présence Africaine*, 161/162, 299-314.
- Duchesne, V., (1996). *Le Cercle de kaolin, Boson et initiés en terre anyi*, Côte d'Ivoire. Paris : Institut d'Ethnologie.
- Djandué, B. D. (2019). « Bê drwa zan » ou le « Kômien » en pays Gouro : un(e) élu(e) parmi les siens, disponible sur <https://attoungblan.net>
- Kouadio, N'G. & Loucou, J-N. (2003). *Dictionnaire Baoulé-Français*,
- Tano, K. P. (2013). *Problématique des activités socioculturelles traditionnelles dans le département d'Agnibilékrou*. (Thèse de doctorat unique). Université Félix HOUPHOUET Boigny
- Tano, K. P. (2017). Représentations sociales des activités socioculturelles traditionnelles chez le peuple agni djuablin de côte d'ivoire. *RILASH*, 33, 129-139